

## Il nous a quittés

## Vaneck, gentilhomme de la scène

Le comédien Pierre Vaneck est décédé hier à l'âge de 78 ans, après une carrière de plus d'un demi-siècle qui aura rendu son élégance et son visage familiers au cinéma, à la télévision et surtout au théâtre, la passion de ce gentilhomme à l'écart des chemins de la gloire.

«Il est décédé ce matin à l'hôpital des suites d'une opération cardiaque qu'il n'a pas supportée», a déclaré son agent, Marie-Laure Munich.

Né le 15 avril 1931 à Lang-Son (Indochine) sous le nom de Pierre Van Hecke, il a accompli son parcours artistique avec un certain dilettantisme qui l'aura sans doute privé de quelques grands rôles. La critique a tôt fait de voir en ce jeune premier le nouveau Gérard Philipe, mais Pierre Vaneck n'est pas du genre à échafauder un plan de carrière. «J'ai fait quelques bêtises mémorables. Quand j'étais jeune, j'ai refusé *La Vérité* de Clouzot et *Les Amants* de Louis Malle. J'avais quoi? 25 ans, un manque de discernement total et puis, je crois, un orgueil !», confiera-t-il.

Ami d'Albert Camus, dont il joue *Les Possédés* sous sa direction en 1959 avec Michel Bouquet au Théâtre Antoine, Pierre Vaneck est de l'aventure du Festival d'Avignon avec Jean Vilar (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux) en 1963 et Georges Wilson en 1964 (*Luther* de John Osborne) et 1965 (*Hamlet* de Shakespeare). En 1988, il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *Le Secret* d'Henri Bernstein au Théâtre Montparnasse. Puis il y a l'aventure d'*Art*, triomphe de Yasmina Reza, qu'il crée en 1994 aux côtés de Fabrice Luchini et Pierre Arditi et joue des centaines de fois.

Apparue sur des scènes à Paris, au Biplan de Lille, aux Nuits acoustiques de Reims, en passant par Nice, Cannes ou Saint-Malo, sélectionnée par la Société nationale des chemins de fer sur deux compilations dont *Le son du Transilien* et parrainée par la SNCF pour deux concerts exclusifs dans le TGV, la chanteuse parisienne de 26 ans, Sans Elle, franchit vendredi soir la ligne de démarcation jusqu'au Purple Lounge de Mondorf. «Sensualité, sensuelle, sans ailes»... Sans Elle soulève un pan du voile insaisissable que dissimule son nom d'artiste, intime, discret, presque absent.

■ Auteur-compositeur au piano et manager artistique, Sans Elle porte son «pop project» et interprète une douzaine de titres. Pas d'album pour l'instant, juste certains titres autoproduits par la chanteuse. Elle confie «préférer développer une complicité scénique avec ses musiciens avant de se lancer dans l'enregistrement de ses chansons au printemps».

D'inspiration plus soul, jazz et folk, bercée par Michel Berger, Joni Mitchell, James Taylor, Stevie Wonder et Sting, elle touche à tout. Deux jeunes musiciens colombiens de 21 ans, Ivan Quintero à la guitare et Fabian Suarez aux percussions, accompagnent depuis un an et demi la

La chanteuse Sans Elle en concert au Purple Lounge de Mondorf

## Avec Elle



Avec beaucoup de naturel, Sans Elle offre de très jolies mélodies émaillées de mots choisis

(Photo: Claude Hartz)

demoiselle, «plus harmonique que rythmique» selon ses dires, dans sa recherche d'un son particulier. Un savant mélange d'arrangements où cajón, chimes au son cristallin, noix du Brésil, chescas et triangle ponctuent la belle voix soul'n jazzy de la chanteuse au gré d'un archipel de rythmes bossa, salsa, reggae, songo cubain et d'influences moyen-orientale et africaine quand le trio ne tâte pas du scat.

L'abandon au don de soi pour un amour sans issue qui, pour solde de tout compte... l'abandonne dans sa chanson *For a sign*, soumission amoureuse dans *Invisible* ou sentiments torturants dans *Je n'hais que toi*, Sans Elle affectionne les rapports amoureux compliqués. Dans *Tant d'idées bizarres*, mutine et facétieuse, elle balance l'ignorance de connivence et la bêtise. Un délicieux concert au fil duquel Sans

Elle déploie ses ailes avec des mots choisis, de très jolies mélodies et beaucoup de naturel. Une préférence toutefois pour l'interprétation en anglais. Pour ce concert, le Purple Lounge s'est retrouvé orphelin de son public d'habitude enclin aux découvertes. La neige sans doute... Raison de plus pour que Sans Elle revienne s'envoler à tire d'ailes avec son album cette fois-ci.

■ N. H.